



Concours national de la résistance et de la déportation

2021/2022

La fin de la guerre.

Les opérations, les répressions, les déportations et la fin du III^e Reich (1944-1945)

Brochure pédagogique en lien avec l'histoire locale
Service éducatif du Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon

« Ces deux années 1944 et 1945 sont particulièrement riches en événements et ce sujet concerne l'ensemble des théâtres militaires. C'est donc une connaissance très large thématiquement, géographiquement, chronologiquement qui est demandée aux élèves.

Les élèves préparant un travail collectif doivent absolument se limiter dans leur approche à une réflexion beaucoup plus précisément circonscrite. **Comme chaque année une recherche sur les aspects locaux est conseillée.** »

(<https://www.cercleshoah.org/spip.php?article923>)

Le Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon est une structure dédiée à l'histoire du Plateau autour du Chambon-sur-Lignon pendant la Seconde Guerre mondiale. Sur ce territoire à cheval entre Haute-Loire et Ardèche, les habitants se sont engagés dans l'accueil et le sauvetage de nombreux réfugiés, notamment juifs.

Le Lieu de Mémoire permet donc d'aborder la notion de « Justes » ainsi que la diversité des formes de résistance qui se sont développées pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dans le cadre du CNRD 2021/2022, le Service éducatif vous propose ce dossier. Il présente plusieurs pistes de réflexion pour travailler sur le sujet à partir d'événements et exemples locaux.

A noter : Du 6 décembre 2021 au 30 avril 2022, le Lieu de Mémoire présentera l'exposition *La fin de la guerre en Europe 1944-1945, des itinéraires oubliés*, spécifiquement conçue pour le CNRD de cette année par le Service pédagogique et les historiens du Mémorial de la Shoah Paris

Contact :

Lieu de Mémoire

23 Route du Mazet

43400 Le Chambon-sur-Lignon

04.71.56.56.65 / www.memoireduchambon.com

Service éducatif : Floriane Barbier (floriane.barbier@memoireduchambon.com)

et

Laurence Fillere-Vialleton, professeur relais (laurence.fillere@ac-clermont.fr)

Liste des thématiques, sujets et documents abordés dans ce dossier :

Thématique « Opérations militaires » :

Parachutages et préparation des combats pour la Libération

Document 1 : Les parachutages sur le Plateau (photo et témoignage)

Document 2 : Biographie de Virginia Hall, une espionne alliée sur le Plateau

Document 3 : Carte de la résistance armée en Haute-Loire, organisation et maquis

Thématique « Répressions » :

Opération contre les maquis Lizieux/Meygal, 22 avril 1944

Document 4 : Témoignage

Document 5 : Stèles commémoratives érigées en 1944/1945

Document 6 : Carte de l'opération du 22 avril 1944, itinéraires et lieux

Thématique « Déportations » :

Filières d'évasion pour les juifs et déportation de résistants

Document 7 : Le passage en Suisse. Exemple de la Cimade et son centre d'accueil le *Coteau Fleuri*

Document 8 : Parcours d'un déporté, Roland Baiocchi (témoignage, documents convoi...)

Thématique « Fin du III^e Reich » :

Libération, retour à la République sur le Plateau et « découverte » de la déportation

Document 9 : Témoignages sur la Libération et la fin de la guerre au Chambon

Document 10 : Photographies de la 1^{ère} DB au Chambon

Document 11 : Un exemple de répression contre un « collaborateur »

Document 12 : 1944/1945, le départ des réfugiés

Thématique « Opérations militaires » :

Parachutages et préparation des combats pour la Libération

Document 1 : Les parachutages sur le Plateau

A/ Photographie d'un parachutage, ©fonds August Bohny



B/ Témoignage. Extrait de Bollon, G., *Aperçus sur la résistance armée en Yssingelais (1940-1945)*, 2007

« Georges Coutarel : Souvenirs d'un résistant

... Presque chaque nuit, un parachutage survenait sur le terrain homologué qui couvrait plusieurs hectares. Ce sont au total environ 20 parachutages qui se sont déroulés entre le 10 juillet et le 10 septembre 1944 sur le terrain de Villelonge.

Ils apportaient chaque fois un important matériel militaire, mitraillettes Sten, fusils-mitrailleurs, fusils, revolvers, munitions, explosifs, médicaments d'urgence, pansements, des cigarettes, du chocolat, parfois aussi des billets de banque imprimés par les Alliés, qui étaient placés dans un container comportant des signes apparents annoncés par radio à Bob.

Le terrain de réception était balisé par des lampes électriques relativement puissantes dont la lumière laissait apparaître, pour les pilotes, un Y dessiné au sol ... Les parachutages étaient préparés et organisés par une femme officier anglaise que nous ne connaissions que sous le sobriquet de « La Madone ».

Il m'a été donné de la rencontrer 3 ou 4 fois lorsque je me suis rendu, en compagnie de Bob, dans la ferme retirée de Roybet près de la Suchère dans la commune du Chambon où elle avait installé un poste-émetteur. Elle paraissait souffrir d'une infirmité à un membre inférieur.

Bob m'apprit qu'elle était un très important personnage des services secrets interalliés, ce qui lui permettait de disposer de moyens exceptionnels en armes et matériel de sabotage et de destruction. La majeure partie de l'armement et l'équipement reçu, transportés par des chars à bœufs de paysans amis, étaient stockés dans plusieurs bâtiments placés sous le contrôle très strict d'hommes de la compagnie YP : l'un d'entre eux se trouvait à Chaniaux, un autre occupait une grange dans le village de Villelonge.

Au cours d'un parachutage nous avons accueilli successivement 4 forteresses volantes venues d'Alger qui larguèrent une cargaison très importante. Une autre fois, nous avons vu arriver, accrochés aux parachutes 3 officiers des armées alliées [...] »

Document 2 : Virginia Hall, une espionne alliée sur le Plateau

Virginia Hall est née en 1906 à Baltimore, aux Etats-Unis. Pour ses études de diplomate puis pour différents postes en ambassade, elle parcourt plusieurs Etats européens dont la France.



Pendant la guerre :

Elle rejoint le *Special Operations Executive* (SOE, « Direction des opérations spéciales »), le **Service secret britannique**, en 1941. De 1941 à 1943, elle est envoyée en mission en France (Lyon et Le Puy notamment) et en Espagne.

En 1944, elle quitte le SOE pour l'*Office of Strategic Service* (« Bureau des Services stratégiques »), **agence de renseignement des Etats-Unis** avec le grade de Lieutenant-Colonel. En juin, elle entre pour la première fois en **contact avec les résistants du Plateau**.

Sous le nom de « Diane », elle est chargée, comme opératrice radio, de transmettre des informations sur les mouvements de résistance présents et de mettre en place la réception de parachutages alliés. Sur le Plateau, les habitants la surnomment « **La Madone** ».

Cachée dans une ferme, elle installe un **poste radio** à partir duquel elle **échange avec les alliés** et reçoit ses ordres. Elle met aussi en place les premiers parachutages qui permettent aux maquis de disposer d'armes supplémentaires. Pour cela, **elle organise la compagnie YP**, regroupant trente à soixante maquisards dont le rôle était de **réceptionner les parachutages**, stocker et répartir les éléments parachutés, effacer les traces... Entre juillet et août, il y eut ainsi 22 parachutages à Villelonge, près des Vastres.

Virginia Hall **quitte Le Chambon en septembre 1944**, accompagnée de seize hommes de la Compagnie YP. Après la libération de la Haute-Loire, ils vont s'engager dans l'Armée de libération, notamment dans la campagne des Vosges. Virginia Hall doit cependant rentrer à Londres à la fin du mois. Puis elle est à nouveau chargée de missions dans différents pays.

En septembre 1945, elle est la seule femme à recevoir la *Distinguished Service Cross* pour ses actions pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle **retourne alors aux Etats-Unis** où elle exerce un temps le métier de journaliste. En 1952, elle fut l'une des premières femmes à rejoindre la CIA qu'elle quitte quatorze ans plus tard.

Document 3 : La résistance armée : organisation et maquis en Haute-Loire

Cartes sur le portail des Archives départementales

<http://www.archives43.fr/article.php?laref=541&titre=cartes-et-plans-relatifs-a-la-deuxieme-guerre-mondiale-1-fi>

Thématique « Répressions » :

Opération contre les maquis Lizieux/Meygal, 22 avril 1944

Document 4 : Témoignage

Besson, Daniel, « L'opération des Allemands et de la milice contre le maquis à Montbuzat », dans Bolle, P. (dir.), *Le Plateau Vivarais-Lignon, Accueil et Résistance 1939-1944*, SHM, 1992, p.512-536

> Texte en annexe

Document 5 :

Stèles commémoratives érigées en 1944/1945

A/ Monument de la Champ-des-Cayres (Yssingeaux) - ©Lieu de Mémoire



Dès novembre 1944, une première stèle est érigée en mémoire du drame du 22 avril 1944. Elle s'élève à l'endroit où ont été fusillés deux maquisards des FTP, Joseph Chabanne et Marius Lisiak. À son inauguration, un hommage est rendu aux défunts par le maire d'Yssingeaux, le préfet, le commandant Fayolle et l'ancien chef du camp Wodli, le commandant Vial, dit Massat.

La stèle en granit, taillée sur le même modèle que celle de Montbuzat, nomme non pas les victimes mais les responsables politiques de cette opération. Entourée d'une grille métallique, elle est mise en valeur par toute une composition paysagère, avec des plantations de pins et d'ifs entourés d'une haute charmille.



Le 22 avril 1944, la Milice et la Feldgendarmerie ont fait une incursion meurtrière contre les maquisards aux alentours du massif du Meygal dans différents lieux-dits, La Champ-des-Cayres, Chièze, Majal, et Arnissac. Le témoignage du pasteur de Montbuzat, Daniel Besson, permet de connaître précisément le déroulé de l'opération. Elle a provoqué la mort de cinq membres d'un maquis des FTP, le « camp Wodli », ainsi que de quatre habitants tués en représailles. Dès novembre 1944, une stèle est érigée à La Champ-des-Cayres. Puis en 1945 le lieu-dit de Chièze, où des habitants ont été abattus, est choisi par les comités locaux de libération d'Araules et d'Yssingeaux pour commémorer ce drame.

Inaugurée exactement un an après l'événement, cette stèle s'inscrit dans le contexte spécifique des années 1944-1945, quand dans la France entière la mémoire des disparus est portée dans l'espace public. Elle prend la forme d'un monument aux morts, où toutes les victimes sont assimilées à des résistants armés et des réfractaires.

Thématique « Déportations » :

Filières d'évasion pour les juifs et déportation de résistants

Document 7 :

Un constat : peu ou pas d'arrestation de juif sur le Plateau après les rafles de 1942/1943.

Comment comprendre cela alors que dans le reste de la Haute-Loire plusieurs arrestations ont lieu en 1944 ?

Ce constat peut s'expliquer en partie par la résistance civile sur le Plateau, notamment le travail des filières d'évasion vers la Suisse.

> Un exemple : la Cimade et son centre d'accueil le Coteau Fleuri.

Extrait de Fivaz-Silbermann, R., *La fuite en Suisse. Les juifs à la frontière franco-suisse durant les années de « la Solution finale »*, Calmann Levy, 2020, p.920-921

« [...] Printemps 1944 : menaces, changement de route, professionnalisation de la filière

L'action va cependant connaître une flambée au printemps 1944. La violence de la situation devient perceptible aussi dans ce lieu qui offre une paix relative. A la fin du mois de mars, la Cimade insiste sur la nécessité de poursuivre et d'intensifier les passages en Suisse. Un des passeurs (nous n'avons pas réussi à savoir qui) ayant été arrêté et une partie de l'argent qu'il transportait confisqué, Madeleine Barot s'inquiète pour la suite de l'opération : « Je vois arriver l'échéance de fin avril avec grosse inquiétude - et pourtant il faut intensifier à tous prix nos services de transport en ce moment ».

Peut-être Madeleine Barot réagit-elle aussi aux bombardements et à l'activité accrue des maquis dans la zone, lesquels se préparent au débarquement attendu - bien qu'elle ne croit guère à l'efficacité de ces maquis. Tout événement brutal pourrait en effet mettre en danger les Juifs hébergés au Coteau Fleuri. On est loin, en tout cas, de l'image faussement idyllique d'un Plateau protestant à l'abri des dangers.

Au moins dix-sept pensionnaires du Coteau Fleuri sont envoyés en Suisse en 1944. Il semble que la menace se soit faite pressante, puisque Madeleine Barot se décide à envoyer en Suisse aussi deux dames âgées réputées « pas en danger », dont la mère de Martha Besag. Elle laisse aussi partir l'infirmière Bertha Lenel, âgée de 62 ans, *Oberschwester* (infirmière chef) de la Croix-Rouge allemande, hébergée au Coteau parmi les premières, qui a soigné durant presque deux ans non seulement les pensionnaires du home, mais un grand nombre d'habitants du Plateau, étant reçue et grandement appréciée dans bien des fermes de la région [...] En mars 1944, une certaine panique semble avoir gagné le Coteau Fleuri. Un pensionnaire passé en Suisse le 28 mars, Jacques Allalouf, affirme que tout le home, soit 70 personnes, sera prochainement acheminé vers la Suisse. Cela ne se fera pas, peut-être faute d'une infrastructure suffisante, mais cette solution extrême a sans aucun doute été évoquée.

Le dernier convoi que nous puissions certifier venant du Coteau Fleuri est celui qui amène en Suisse, le 11 mai 1944, les parents du jeune converti et future théologien Aaron Printz, passé un an plus tôt.

En 1944, les routes d'évasion se diversifient. [...] A partir de 1944, la Cimade fait passer ses convois en direction de la Suisse, non plus par la Haute-Savoie (en état de siège), mais par Bellegarde et le pays de Gex. Les passeurs principaux des derniers pensionnaires du Coteau Fleuri seront Claude Schropff et Pierre Amiel, « professionnalisés » par la Cimade ; nous les évoquons plus loin. [...] »

Note : La Cimade (Comité Inter Mouvements Auprès Des Evacués) est fondée en septembre 1939 pour venir en aide aux protestants alsaciens évacués. Rapidement, elle devient un organisme d'aide aux réfugiés étrangers. Dès octobre 1940, elle installe des équipes dans les camps d'internement de la zone sud. L'action de ses « équipières » permet le transfert de réfugiés depuis ces camps vers des centres d'accueil. Par la suite, la Cimade développe aussi des filières de passage vers la Suisse.

Document 8 : Parcours d'un déporté

Roland Baiocchi, résistant membre du maquis Wodli, arrêté le 22 avril 1944 à La Champ-des-Cayres. Emmené pour interrogatoire au Puy puis à Moulins, il est envoyé à Compiègne avant d'être déporté à Dachau par le convoi du 2 juillet 1944, aussi appelé le « Train de la mort ».

A/ Récit du 22 avril 1944 par le pasteur Besson (cf document 4, dans la thématique « Répressions »)

B/ Le camp Wodli :

Le 25 mars 1943, neuf personnes membres ou sympathisant du PCF créent un maquis. C'est le début du Camp Wodli, en mémoire de Georges Wodli, militant communiste et syndicaliste assassiné par les nazis. Il s'installe dans la vallée de l'Allier.

Ces hommes décident d'une première action en avril 1943 : libérer des prisonniers politiques de la maison d'arrêt du Puy. Ils réussissent, mais 17 des 26 évadés sont repris ainsi que plusieurs libérateurs.

En Octobre 1944, le groupe Wodli décide d'une nouvelle action. Elle a un énorme retentissement puisque 79 détenus s'évadent et sont très vite éparpillés dans le maquis du Meygal, mais aussi vers l'Ardèche. Et cette fois, la milice et la feldgendarmerie échouent à retrouver les résistants. Le préfet Bach en perd son poste.

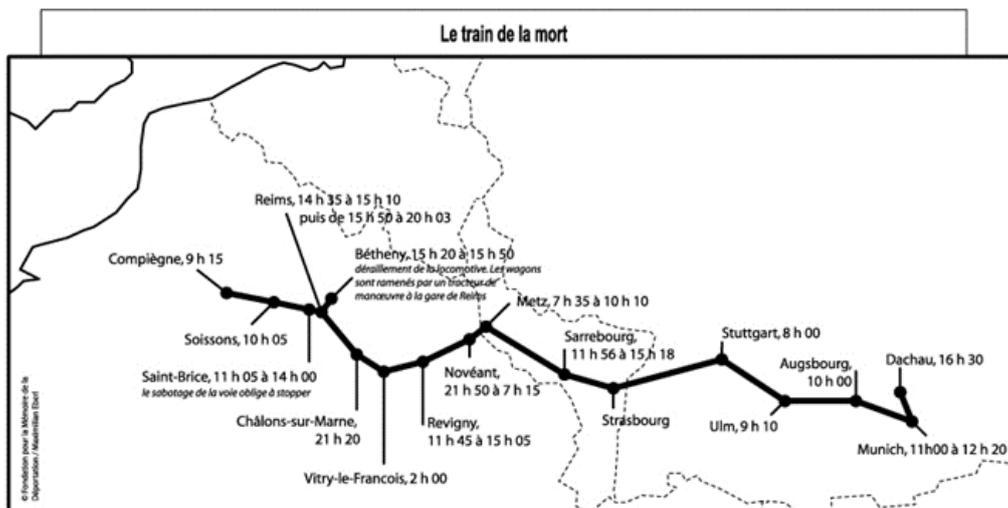
A la mi-mars 1944, des hommes du Camp Wodli reviennent en très petites unités s'installer dans le Meygal, notamment près de Montbuzat, au lieu-dit « Chièze » et dans d'autres fermes isolées.

Le camp Wodli participera de manière très active aux combats de la libération (attaque surprise de la garnison allemande à Brioude le 23 juin ; à Retournac, attaque d'un train dont un wagon était occupé par des Allemands ; combats à Estivareilles et Bellevue-la-Montagne).

Le maquis-camp Wodli forme les 304 et 305^e bataillon FFI - FTPF et sera cantonné à Saint-Étienne. Ces deux bataillons sont engagés dans la bataille pour la libération de Lyon et participent aux accrochages de Saint-Genis-Laval, Brignais et Oullins où ils perdent de nombreux hommes.

C/ Le site de la Fondation pour la Mémoire de la déportation, page sur le convoi du 2 juillet 1944, avec liste nominative des déportés :

<http://www.bddm.org/liv/details.php?id=L.240.#BAIOCCHI>



Matricule au KL Dachau	Nom	Prénom	Sexe	Date de naissance	Lieu de naissance	Nationalité	Parcours après le KL Dachau	Situation	Date de libération ou de décès	Lieu de libération ou de décès	Observations
77983	BAIOCCHI *	Roland	M	28/09/1924	Leno (I)	I	Da(Weis), Da, Bu(Ohr)	DCD	09/02/1945	Ohrdruf	* Dit SIDOLI Antonio

Thématique « Fin du III^e Reich » :

Libération, retour à la République sur le Plateau et « découverte » de la déportation

Document 9 :

Témoignages sur la Libération et la fin de la guerre au Chambon

> Georges Sylin, enfant réfugié au Chambon, chez M. et Mme Darcissac

« Oui, j'ai des souvenirs précis de la Libération. Si je ne me trompe pas, de nouveau ma mémoire est ce qu'elle est... Si je ne me trompe pas Le Chambon a été libéré par la Résistance. Il y avait des jeunes avec les brassards FFI, qui traînaient un peu partout. Tout le monde était content, il y avait du monde dans la rue, et je me souviens de plusieurs explosions. On a demandé : « c'est quoi ? » Ben c'était les résistants qui pêchaient à la grenade. Donc ils jetaient des grenades dans le Lignon et avec l'onde de choc les poissons remontaient à la surface. Et puis ils ne les ramassaient pas, parce qu'à mon avis ils en avaient pas besoin, de ces poissons, pour être nourris... Je me souviens de l'entrée d'une colonne militaire, avec des jeeps et des véhicules, mais je ne sais pas si c'était des Américains ou des Anglais... Je me souviens que Roger Darcissac, comme d'habitude, faisait des photos. Il avait une caméra et il a filmé. J'ai tenu cette caméra ce jour-là, j'ai filmé aussi. »

> Marguerite Kohn, réfugiée à Flachet (commune du Chambon) avec ses enfants

« [...] Je pose ma bicyclette sur le talus et, les jambes flageolantes, je m'assois : *Excusez-moi, Monsieur le Pasteur, mais j'ai eu très peur. Je redoutais que vous soyez venu m'annoncer le danger imminent d'une rafle !* Il s'assied à côté de moi : *Mais, M^{me} Kohn, ces craintes sont vaines à présent. L'armée allemande est en plein débâcle, la libération n'est pas loin et la guerre va finir [...].* Ces paroles éloquentes, si simples, me remettent sur pied.

L'espoir, un peu de gaieté, peuvent enfin se réinstaller parmi nous. Et c'est ainsi qu'un jour du mois d'août 1944, nous avons le bonheur, dans notre coin isolé de Haute-Loire, de voir passer un régiment de soldats américains, tout juste débarqués sur les côtes de Provence. Comment décrire notre joie et notre immense soulagement ?

Devant les enfants agglutinés autour de nos paysans, on assiste à une distribution de chocolat, de chewing-gums et de gâteries de toutes sortes. Nous vivons comme dans un rêve !

C'est ainsi que nous avons su que la région était libérée. Nous avons alors abordé une nouvelle phase, dans un espoir immense de pouvoir enfin contempler la vie »

> Henri Friedel, professeur à l'Ecole nouvelle cévenole de 1941 à 1945

« *Le 8 mai 1945*

Les prés étaient couverts de fleurs. J'ai conduit les élèves du Collège en cueillir des brassés et nous les avons déposées au monument aux morts de 14-18, avec un moment de silence et quelques paroles de paix. Il fallait en effet éviter une excitation dangereuse. A noter qu'un seul Chambonnais, un vieux paysan, s'est saoulé, et que personne n'a fait attention à lui. La joie a été grave et sans illusion. Il ne faut pas oublier que c'est alors seulement qu'on venait d'avoir les nouvelles les plus horribles : les camps de chambres à gaz, Oradour ... et dès le mois d'août, c'était Hiroshima. »

Document 10 :

Photographies de la 1^e DB au Chambon

A/ La 1^e DB au Chambon, fin août/début septembre 1944 - ©Fonds privé



B/ Char probablement en panne dans le village du Chambon, août 1944 - ©Fonds Lieu de Mémoire



Document 11 :

Répression contre les collaborateurs : un fusillé après les événements du 22 avril 1944 (cf thématiques « Répressions » et « Déportations »)

> Extrait de Petit, O., *Mémoire de guerre 39-45 dans l'Est de la Haute-Loire*, février 2015, p.185

« B., un collaborateur de Tence, creuse sa propre tombe avant d'être abattu

Après le drame de Montbuzat (9 personnes tuées), questions et réponses finirent par se recouper autour du nom de B. C'était un garçon de vingt ans. De porte en porte, il faisait commerce de tissus et de mercerie. Au café ou au restaurant, il mène grand train, peu compatible avec son petit négoce. A ceux qui s'en étonnent, il répond : *Je me débrouille.*

Il ne manque pas d'aplomb : quinze jours après l'inhumation de Charles Nouvet, sa fille Hélène, au Bouchat, est abordée par un colporteur de tissus. Ayant beaucoup dépensé pour son deuil, elle décline les offres. L'homme parti, une voisine lui demande : *Sais-tu qui est ce garçon ? C'est celui qui a fait tuer ton père.*

Les rumeurs persistantes parvinrent aux gendarmes de Tence. Ayant eux-mêmes tout à craindre d'un tel indicateur près d'eux, ils appréhendent B. et obtiennent ses aveux. Les maquisards de Chaumargeais, chargés de la police de l'Armée Secrète, viennent prendre livraison du milicien.

Ce dernier est amené dans un bois à proximité de Tence, le 7 ou 8 août 1944. Les maquisards lui demandent de creuser sa propre tombe. Les pleurs du condamné ne parviennent à émouvoir aucun témoin. Il est fusillé. Son corps sera plus tard exhumé pour être transféré au cimetière de Tence.

Soixante dix ans plus tard, personne ne l'a oublié. Toutes les personnes interviewées sur le secteur de Tence - Araules - Saint-Jeures m'ont parlé de lui... »

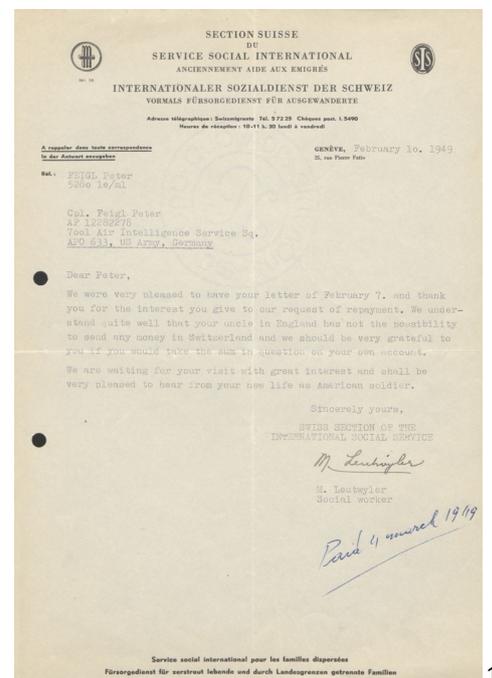
Document 12 : 1944/1945, le départ des réfugiés

Tous ne retrouvent pas leur famille. Un exemple : Peter Feigl

A/ Documents d'archives : photos, extraits du journal intime, papiers de réfugiés ...

Site internet de l'United States Holocaust Memorial Museum :

<https://www.ushmm.org/remember/holocaust-survivors/volunteers/peter-feigl>



Voir aussi la base de données du Mémorial de la Shoah (convoi de déportation d'Agnes Feigl)

Peter Feigl est né le 1^{er} Mars 1929 à Berlin en Allemagne. Juif, il fuit l'Allemagne puis l'Autriche avec son père Ernst et sa mère Agnès. Après quelques temps en Belgique, ils se réfugient dans le sud de la France.

A partir du printemps 1942, ses parents tentent d'obtenir un visa pour les États-Unis. Peter est alors pris en charge dans une colonie de vacances par une association. En août, Ernst vient voir son fils à vélo et lui confie des paquets faits dans des mouchoirs qu'il lui demande de garder : un peu d'argent, un peu d'or, des bijoux et des objets précieux. Puis il repart. Peu de temps après, ses parents sont arrêtés.

Peter commence alors à écrire un journal dédié à ses parents pour leur raconter tout ce qu'il fait durant leur séparation. Début janvier 1943, Peter est envoyé au Chambon-sur-Lignon. Il arrive par une nuit glaciale et est reçu par Daniel Trocmé qui l'emmène aux *Grillons*, une maison d'accueil pour enfants où il rejoint une vingtaine d'autres enfants. Beaucoup sont munis de fausses identités. Le 13 avril 1943, Peter devient "Pierre Fesson", né à Auch (Gers). Peter vit au Chambon jusqu'en avril 1944.

Il est alors envoyé par le train près de la frontière Suisse. Pris en charge par un passeur avec quelques autres, ils sont emmenés à travers la forêt. Le passeur leur explique qu'ils vont passer au moment du changement de la garde. Ils doivent alors passer les barbelés côté français, courir, atteindre le no man's land et aller jusqu'aux barbelés suisses. Ils pourront alors s'arrêter de courir.

Après le passage, Peter est emmené à Genève, au « paradis... de la nourriture dans les magasins, des fruits de toutes les couleurs... » Il est emmené dans un camp de la Croix Rouge où il restera quelques semaines.

Peter se souvient du nom d'un associé de son père à Bern et le donne aux responsables de la Croix Rouge : Mr Gerzonder. Celui-ci est contacté par la Croix-Rouge et accepte de recueillir Peter chez lui. Il peut rester en Suisse, muni de papiers en règle. A Berne, il fréquente l'école durant une année, mais il est un enfant indiscipliné et agité et il ne peut rester à l'école. En 1945/1946, Peter apprend la déportation et la mort de ses parents à Auschwitz.

En mai/juin 1946, il obtient un visa pour les États-Unis pour rejoindre son oncle et sa tante à New York. Il y arrive en juillet 1946. Il s'engage dans l'US Air Force mais ne peut devenir pilote et est envoyé dans une école d'intelligence technique grâce au fait qu'il parle parfaitement plusieurs langues.

Aujourd'hui, Peter vit toujours aux États-Unis.